

Cet engagement de Dieu est formel. Mais les vivants seuls sont sous la juridiction de l'Eglise. Il faut dire pourtant que saint Thomas nie la nécessité de la juridiction de l'Eglise dans la circonstance, parce que, dit-il, le lien de la même charité unit vivants et trépassés. N'oublions pas, d'ailleurs, que l'Evêque consacrant les nouveaux prêtres leur dit : « Recevez le pouvoir... de célébrer la messe, tant pour les vivants que pour les morts. »

En tout cas, ce qui est hors de doute, c'est que l'application des mérites de la messe se fait aux vivants par manière de justice, tandis qu'elle ne se fait aux morts que par manière de miséricorde et que les prières de nos amis les plus fervents après notre mort ne valent pas nos prières également ferventes à une messe dite pour nous vivants.

Nous n'assisterons pas d'aussi près à la messe, de l'Au-de-là, que dans notre église durant notre vie. La cloche sonnant notre glas invitera les gens de notre paroisse à prier pour nous. Combien y penseront ? Combien se contenteront de dire : « Il a tant souffert, que c'est une délivrance ! » Mais ce n'est pas ça qui nous délivrera. Combien, de nos jours, attendent la mort du voisin pour occuper sa maison ! Maintenant, c'est nous-même que la cloche appelle pour venir à la messe qui libère nos âmes prisonnières du péché.

*Mais il faut participer à la messe, et non pas y assister passivement.* La messe n'est pas une prière qu'on fait dire par d'autres. C'est essentiellement un sacrifice auquel il faut s'unir en y apportant sa part, si l'on veut en retirer une part. On a si facilement tendance à ne voir dans la religion qu'un formalisme alors qu'elle est une vie. Qui dit vie dit effort et lutte.

Quand votre corps ne pourra plus faire aucun effort, ni lutter contre les germes morbides inclus dans vos organes, vous mourrez. Si vous voulez vivre de la grâce pour que la mort vous trouve vivants au maximum, si vous voulez envoyer par delà la tombe à vos morts un élément de vie, prenez une part active à la messe. Rien ne remplacera cette part personnelle que doit y apporter votre offrande vivante et que la communion vous rendra.

Un offertoire vivant, venant d'un vivant, voilà l'essentiel à fournir par vous. Or que met-on à l'offertoire ? Souvent rien du tout. Il y a bien la quête. Mais ce n'est pas le billet qui a de la valeur en soi, bien qu'en l'offrant vous fassiez un geste de renoncement méritoire. C'est l'offrande de votre cœur coupable, et pourtant guérissable parce que vivant encore que Jésus attend pour le guérir en le mettant près du sien sur la patène, pour le purifier et le faire battre au rythme de son sacrifice rédempteur. Si vous faites cela, sincèrement, généreusement, dût votre cœur en saigner, Jésus vous prendra, vous consacra, vous changera en Lui, comme la goutte d'eau tombée dans le calice. Vous communiez dans la perfection à Lui et vous pourrez aller ensuite porter à vos frères sa vie qui sera chaque jour plus rayonnante en vous. *Ite missa est*, dira le prêtre : Allez, sortez maintenant, le sacrifice est réalisé dans sa plénitude. Vous allez compléter ce qui manquait à la rédemption de cette journée, à savoir les souffrances du Christ actualisées dans des hommes du xx<sup>e</sup> siècle pour sauver le xx<sup>e</sup>. Quelles transformations doit faire la messe dans l'âme d'un vivant !